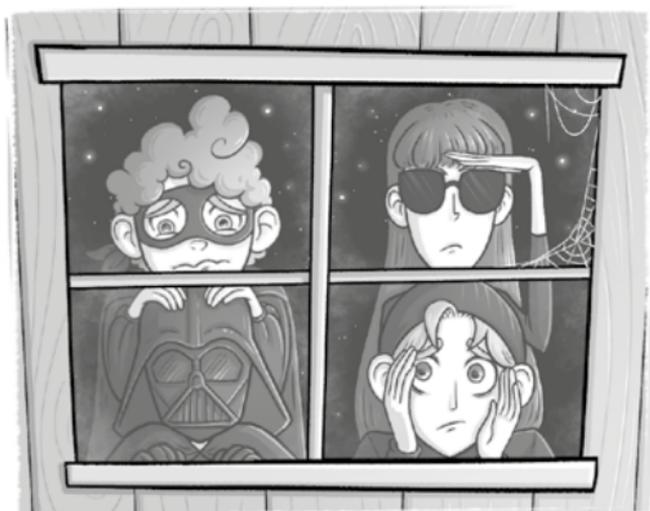


# Jimmy Poirier

Illustrations: Myriam Roy



## Le hangar aux mille et un mystères

Lorsqu'il y a des enfants dans les parages,  
le soleil n'est jamais bien loin.



Aujourd'hui, mes amis et moi réparons notre cabane. Je l'ai construite avec mon père il y a quelques années, dans le grand chêne au fond de ma cour. Avec le temps, ses murs se sont abîmés et sa toiture s'est trouée. L'après-midi achève, et nous avons presque terminé. Fred et moi tenons la toute dernière planche, que Chloé fixe à l'aide de clous et d'un marteau.

— OUILLE! s'écrie Fred. C'est le clou que tu dois viser, pas mes doigts!

— Désolé, frérot, dit Chloé tout en lui jetant un regard moqueur.

— Si ça continue, je ne pourrai plus jamais jouer de piano.

— Fred, tu n’as jamais touché à un piano de toute ta vie.

Les jumeaux Chloé et Fred se chamaillent sans arrêt, même si, au fond, je sais qu’ils s’aiment bien. Je les ai rencontrés deux ans plus tôt, à la plage qui est tout près d’ici. Chloé ramassait des coquillages, tandis que son frère tentait de se débarrasser d’un crabe qui lui pinçait le gros orteil et qui ne voulait plus le lâcher. Fred agitait son pied dans tous les sens, comme s’il essayait d’inventer une nouvelle danse. Sa sœur et moi étions aussitôt venus à son secours.



Nous avons fait connaissance et sommes vite devenus amis. Depuis, les jumeaux enfourchent leurs vélos et me rendent visite presque tous les jours. Ils n’habitent qu’à quelques rues d’ici. Nous allons à la même école, mais comme ils ont un an de moins que moi, nous ne sommes pas dans la même classe.

— Voilà, dit Fred tout en essuyant son front avec le dos de sa main, on a enfin terminé!

— J’ai hâte de passer un coup de fil à Léa ce soir pour lui annoncer que notre cabane est comme neuve, ajoute Chloé.

Léa fait aussi partie de notre bande. Elle et moi nous sommes rencontrés l’année dernière, quand sa famille s’est installée dans la maison juste à côté de la mienne. Grâce à la vue imprenable qu’offre le toit de ma cabane, j’ai pu observer incognito mes nouveaux voisins qui vidaient l’énorme camion de déménagement.

Il y avait deux adultes et une fille d’à peu près mon âge. Elle était grande et mince,

avec de longs cheveux bruns. Sur son nez reposaient de grosses lunettes de soleil, comme celles que portent les vedettes de rock. Elle transportait une boîte qui semblait bien lourde pour ses maigres bras, quand, tout à coup, elle a trébuché. Le contenu de la boîte s'est renversé sur la pelouse. Il y avait des livres partout autour d'elle.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire aux éclats, ce qui a malheureusement révélé ma présence dans l'arbre. Au lieu de ramasser ce qui était tombé de la boîte, la fille aux lunettes a fouillé dans la poche arrière de son pantalon et en a ressorti un objet qu'elle a déplié plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il devienne très long.

Puis, elle a marché lentement vers l'arbre, tenant à bout de bras ce drôle de bâton qui sondait la pelouse de gauche à droite entre chacun de ses pas. C'est à ce moment que j'ai compris qu'elle était non-voyante et que le bâton était en réalité une canne qui l'aidait à se déplacer. J'eus soudain honte d'avoir ri de sa maladresse.



— J'ignorais que les oiseaux pouvaient rire ! me lança-t-elle en levant la tête vers le feuillage comme si elle pouvait me voir.

— Je suis désolé. Je ne savais pas que tu étais...

— Que j'étais quoi? Aveugle?

Elle souriait et ne semblait pas du tout fâchée, à mon grand soulagement. Je suis descendu de l'arbre et nous avons fait connaissance. Elle s'appelait Léa. Elle venait d'une grande ville, un endroit où des milliers de personnes se croisaient chaque jour sans se parler ni même se regarder.

— Moi, c'est Nathan. J'aime faire des enquêtes et j'arrive à jongler avec des œufs. En fait, j'y suis arrivé une seule fois, et l'expérience ne s'est pas très bien terminée. Pour le tapis du salon en tout cas...

Tout comme les jumeaux, Léa me rend visite régulièrement. Nous l'aidons à grimper dans la cabane. Avec son handicap visuel, elle a appris depuis longtemps à se débrouiller dans la vie. Rien ne semble l'arrêter.

Le travail fini et la cabane presque toute neuve, nous rassemblons les outils et descendons de l'arbre pour mieux admirer notre œuvre. Fred, le nez en l'air, recule de quelques pas sans regarder derrière lui.

— ATTENTION! lui crie Chloé.

Trop tard! Fred se prend les pieds dans le boyau d'arrosage et tombe aussitôt sur le sol. Plus il se débat pour se libérer, plus le boyau s'entortille autour de ses jambes.



— UN SERPENT! À L'AIDE!

Chloé et moi regardons la scène en tentant de réprimer un fou rire qui nous brûle les lèvres. Fred est sans aucun doute la personne la plus maladroite que je connaisse! Il ne se passe pas une seule journée sans qu'il commette des âneries. Quand il parvient enfin à se libérer, nous constatons qu'il est déjà l'heure de rentrer.

— À demain, marmonne Fred sur un ton un peu grognon.

Chloé me fait un clin d'œil avant de grimper sur son vélo. Je les vois disparaître au bout de la rue.

Jusqu'ici, les vacances se déroulent à merveille dans notre petite rue tranquille. Jamais nous n'aurions pu prévoir qu'une vague de mystère allait bientôt nous emporter loin de notre quotidien.



Du haut de notre cabane, nous pratiquons notre activité favorite : l'espionnage. Comme Léa ne voit pas, nous lui décrivons simultanément tout ce que nous apercevons.

— Là-bas, monsieur George tond sa pelouse tout en regardant les nuages. Il vient d'ailleurs de faucher quelques-unes des tulipes de sa femme.

Chloé et moi nous partageons les lunettes d'approche que j'ai reçues l'an dernier, pour mon neuvième anniversaire. J'adore suivre des pistes et trouver des indices. Je rêve depuis toujours de devenir un grand détective.

— La femme de monsieur George semble en colère, elle hurle et agite les bras dans tous les sens.

Fred prend des notes dans un petit calepin qu'il trimbale en permanence avec lui. Il aime dessiner tout ce qu'il voit. Fred, c'est l'artiste de notre bande. Il a même déjà gagné le premier prix d'un concours d'art organisé par notre école.

— J'ignorais que monsieur George pouvait courir si vite.

Moumoute, le dernier membre de la bande, tente d'attraper une mouche avec ses pattes.

Il y a quelques semaines, j'étais juché sur le toit de ma cabane quand j'ai entendu de drôles de cris. En levant les yeux, j'ai aperçu une étrange créature agrippée aux branches. Le feuillage était si dense qu'il m'a fallu quelques instants pour deviner que cette grosse boule de poils était en fait un chat. Il semblait terrifié, avec ses yeux ronds comme des billes et son pelage dressé comme les piquants d'un hérisson.

Je l'ai aussitôt surnommé Moumoute, car il me faisait penser à une perruque hirsute. Un peu comme celle que porte mon grand-père. Il croit avoir fière allure lorsqu'il l'installe sur son crâne dégarni chaque matin avant de sortir de chez lui, mais on dirait plutôt qu'un chat lui a poussé sur la tête durant la nuit.



Lorsque j'ai voulu aider Moumoute à descendre de l'arbre, il tremblait comme une feuille morte. Il s'est tout de même laissé cueillir sans trop broncher. Aussitôt posé au sol, il a détalé tel un lapin avant de disparaître sous une épaisse haie de cèdres.

Depuis ce jour, il revient souvent rôder dans ma cour. Chaque fois qu'il veut monter dans la cabane, il miaule au pied du grand chêne jusqu'à ce que nous venions le chercher. Il semble apprécier les arbres, mais je crois qu'il les aimerait davantage si ceux-ci étaient munis d'un ascenseur.

Aujourd'hui, nous enquêtons sur l'affaire Géraldine Leclerc, ma mystérieuse voisine. Depuis qu'elle a emménagé, il y a environ deux mois, elle n'a pas montré une seule fois le bout de son nez. Je connais son nom uniquement à cause de cette enveloppe qui lui était destinée et que le facteur a glissée par erreur dans notre boîte aux lettres. Avec un nom pareil, elle doit avoir au moins 100 ans !



Ma mère dit que notre voisine est sans doute une vieille dame ordinaire qui aime le silence et la tranquillité que lui offre l'intérieur de sa maison. Elle m'a aussi expliqué que parfois, en vieillissant, certaines personnes ressentent le besoin de se couper du reste du monde, comme si leurs yeux avaient assez vu et que leur mémoire était remplie à ras bord de souvenirs. Ma mère préfère croire ce qui la rassure. Moi, je crois qu'elle est loin de la vérité. Mais il y a plus étrange encore. Certaines nuits, je vois de la lumière à la fenêtre du hangar, derrière la maison de madame Leclerc.

Hier, quand mes parents se sont couchés, je me suis installé à la fenêtre de ma chambre et j'ai attendu. Pour ne rien manquer, j'avais décidé de ne pas fermer l'œil de la nuit. Des nuages noirs se déplaçaient par troupeaux serrés. On aurait dit qu'une nuée de corbeaux avait envahi le ciel.

J'ignore combien de temps je suis resté assis là, à lutter pour garder mes paupières ouvertes. Au bout d'un moment, un peu déçu, j'allais me mettre au lit lorsqu'un mouvement